



Informations Pratiques

Commissaires David Lemaesquier
- Bérengère Lévêque

Exposition du 31 juillet au 26 août
2007

Vernissage le mardi 31 juillet à partir
de 18h30

Horaires d'ouverture:

Du mardi au vendredi de 14h30 à 18h30, le
samedi de 10h00 à 13h00 et de 14h00 à
19h00, le dimanche de 14h30 à 18h30
Fermeture hebdomadaire le lundi

Coordonnées:

Le Radar, Espace d'art actuel
24 rue des cuisiniers, 14400 Bayeux
Tél : 02.31.92.78.19
www.le-radar.com

Le Radar bénéficie du soutien de la ville de
Bayeux, du Conseil Général du Calvados, du
Conseil Régional de Basse-Normandie et de
l'Union Européenne

Contact presse:

Aline Levavasseur : 06.09.93.88.40
Pour toute reproduction d'un visuel, merci de
prendre contact avec le Radar

Jérémie LAFFON / PARLER NE FAIT PAS CUIRE LE RIZ

En 1928, dans son *Propos sur le bonheur*, Alain Chartier écrivait que « l'oisiveté est la mère de tous les vices mais de toutes les vertus, aussi ». Cette citation est imprégnée dans la mémoire collective mais elle est généralement tronquée de sa dernière sentence. On a, en effet, oublié que l'oisiveté est mère de toutes les vertus et c'est bien ce que semble nous rappeler Jérémie Laffon à travers son œuvre. Diplômé de l'Ecole des Beaux Arts de Marseille, sa recherche plastique, au départ exclusivement picturale et poétique, s'oriente progressivement vers d'autres médiums comme la gravure, la photographie, la performance ainsi que la vidéo. L'exposition que le Radar consacre à l'artiste marseillais, présente toutes ces approches artistiques, dans une unité qui se veut poétique.

Intégrer la création au sein de la vie est un concept auquel est attaché l'artiste (*Symphonie # 1*). Il investit les lieux urbains et transforme le passant anonyme en acteur malgré lui, voire même en créateur. L'artiste vient alors nous extraire, nous sortir d'une habitude, transforme notre manière d'agir et d'évoluer dans cet espace au demeurant si familier. Les choses et les actes sont vus sous un autre angle. Cet acte de délégation implique une mise en péril de l'œuvre et induit la plupart du temps un résultat incertain. L'artiste prend ainsi le risque d'être confronté à un « non-événement » et de perdre toute maîtrise dans l'acte de création. C'est ainsi que dans la banalité et le quotidien du monde, il expérimente et puise son art.

L'oisiveté et la flânerie sont donc pour Jérémie Laffon des sources inépuisables d'inspiration. Paradoxalement ce sont elles qui font naître, surgir le besoin d'agir et l'envie d'action. Il travaille la légèreté, le désœuvrement comme le dérisoire d'où la difficulté d'être considéré, d'être crédible en tant qu'artiste « anti-productif », en tant que manipulateur. Une position parfois insoutenable, mais quelle euphorie de pouvoir créer avec peu, avec comme il le dit lui-même des idées « minables ».

La manière dont se positionne Jérémy Laffon est atypique. Il se définit volontiers comme un usurpateur, et se glisse avec bonheur dans la peau de l'intrus, du parasite. Le spectateur pourra ainsi se confronter au burlesque, au cynisme, à l'humour de certaines performances et vidéos, où le statut de l'artiste est remis en question, ou la crédibilité de son art est interrogée. Issu d'un milieu ouvrier et paysan, cette attitude désinvolte envers son métier d'artiste et l'acte de création, lui permet de déculpabiliser face à son héritage social. Jérémy Laffon ne se prend tout simplement pas au sérieux. Il s'accomplit dans la création. Et le fait d'éprouver physiquement, de ressentir le labeur d'une partie de ces interventions lui offre la possibilité de compenser les moments d'oisiveté et de contemplation, à l'origine de son œuvre.

B.L